

Lettre de M. d'Anville, Premier Géographe du Roi, à
M. Barbé, qui depuis l'étude des humanités a marqué des
l'âge de dix-huit ans la plus forte inclination à s'instruire
dans la Géographie, et à cultiver les talens nécessaires à la
composition des ouvrages que cette science embrasse.

L'inclination dont je viens de parler, a paru exiger de moi, qu'aucun
des ouvrages que j'ai publiés ne vous ait manqué. Vous m'avez suivi
jusque dans les études du Cabinet, et la faculté d'y feuilleter dans la
collection d'environ dix-mille Cartes, et riche en morceaux manuscrits,
étoit très capable de ~~vous~~ nourrir et éclairer cette inclination, et un
gout dominant. Vous avez vu bien plus d'une fois que dans la conversation
familiale, il suffisoit de me mettre sur la voie des choses, pour me les
voir développer sans aucune réserve. Il n'en falloit pas tant pour
connoître qu'un long narré fourré dans le dernier volume de l'histoire
ancienne de M. Rollin sur les progrès de l'Antiquité en Géographie,
^{une espece de}
étoit ~~un~~ larcin qui m'avoit été fait, et qui n'est pas le seul que j'aie
éprouvé.

Des gens affectionnés au nom de Delisle craignoient beaucoup que je
ne fusse chargé de la composition des Cartes nécessaires à l'histoire de M.
Rollin, dont la célébrité promettoit beaucoup d'avantages à quiconque seroit
admis dans cet ouvrage. On avoit produit à M. Rollin un homme
destitué de toute espece de littérature, que M. Freret protegeoit néanmoins.
M. Rollin, avec lequel les études de Monseigneur le Duc de Chartres,

(aujourd'hui Monsieur le Duc d'Orléans) m'avoit mis en liaison, lorsque
que je fus chargé de cet ouvrage, avec long-temps avant qu'on en vint
à l'exécution, et dès que M. Fieret conçut quelque soupçon sur ce sujet, il
s'empressa de voir M. Rollin, en promettant de veiller lui-même à cette
exécution. On vit en conséquence, au bout d'environ un an, un morceau
sur l'expédition d'Alexandre, qui n'ayant point été trouvé digne de
paraître, par M. Rollin, fut remplacé par un autre de ma composition,
et qui a vu le jour.

Un désir très ardent de n'être point détrahi dans les études que
je m'étois proposé de faire, m'avoit éloigné d'une occupation, qui consiste
à donner des leçons, en répétant journellement un même fond de doctrine,
sans avoir le loisir de lui donner plus d'étendue. C'est ce qui me fut fait
avidement, ce qui me fut prescrit, de faire dessiner des cartes en travaillant
avec Monsieur le Duc d'Orléans. Deux Hemi-Sphères dans le plan
de l'Equateur furent suivis de deux autres, circonscrits par l'Equateur
même; et j'eus la satisfaction de voir, que pour passer d'une Projection
à l'autre, il ne fut aucunement nécessaire de guider le Prince, dans
ce passage. Le dessin des cartes étoit accompagné verbalement de
quelques circonstances propre à rendre les objets intéressans. La mémoire
du Prince sur le nom de chaque objet étoit infailible, et une occasion
qui se présenta fortuitement d'en faire preuve devant le Prince
son père, mit le comble à ma satisfaction; et je ne connois personne
qui soit moins embarrassé de se reconnoître sur une carte, que
Monsieur le Duc d'Orléans.

M. Freret avait fait entrer la Géographie dans ses études, ce qui en
connaissant familièrement dans son cabinet, ne'avait un jour donné lieu
de lui tenir un discours dont il avait plus lieu d'être satisfait qu'autrement,
en lui disant qu'il ne trouverait personne qui put démentir plus précisément
le mérite de ses recherches, et de l'opinion qui en résulteroit. Mais, il lui
est arrivé d'être bien loin du vrai sur des positions de la plus grande
conséquence; et le principe de son erreur en ce point, est d'avoir rapporté
la position de Babylone aux vestiges d'une ancienne ville, à la
hauteur de Bagdad, et qu'on reconnoît très distinctement pour être
Sitace dans la marche des Dix-milles, à peu de distance au delà du
passage du Tigre. Il n'y a pas de notoriété plus universelle, que
Babylone étoit sur l'Euphrate en traversant cette ville du nord au sud,
et les conséquences qu'on en peut tirer, porteront fort au loin à l'égard
de la hauteur de Bagdad. En peut voir dans ~~mon~~
mon dernier ouvrage intitulé l'Euphrate et le Tigre, qu'il faut descendre
très considérablement du nord au sud, pour rencontrer l'enceinte torse
du quarré de Babylone, sans rien prendre sur le terrain qu'occupoit
cette ville.

Pallacopa est le nom d'un canal, dont il est parlé dans Arrien (Livre
VIII de l'expédition d'Alexandre), comme d'un fossé, ditruux, dérivé de
l'Euphrate, à huit cents stades au-dessous de Babylone, pour être
conduit dans un marais, par lequel Alexandre arrive sur la frontière
d'Arabie. Les huit cents stades, sur la mesure d'un stade, qu'on peut
appeler Macédonien, relativement à un fait qui tient à l'expédition

D'Alexandre, et dont environ 100 stades l'équivalent d'un degré par la
mention qu'en fait Aristote, qui l'on fait avoir instruit Alexandre
dans sa jeunesse; répondent bien dans la graduation d'une carte à 80 es-
quelques minutes en latitude, et ce stade est déterminé en longueur dans
un Traité composé expressément sur les mesures anciennes. Cette distance
qui fournira 33 de nos lieues communes, ou de 35 au degré, doit sembler
inconnue à M. ~~Freret~~ Freret, en supposant qu'il y ait un fossé près de
Sitace sous le nom de Felugo, ainsi qu'il se plaisoit de prononcer en
changeant une syllabe dans le nom qui dans l'endroit où il doit
exister est Felujia. Combien n'a-t-il pas fallu traverser de terres,
comme je m'en suis exprimé dans l'ouvrage cité précédemment,
(l'Euphrate et le Tigre, page 127), pour rencontrer le Pallacopa?
Ne reconnoit-on pas ici très visiblement un autre écrivain que celui
qui en exposant les progrès de la Géographie dans l'Antiquité,
s'exprime si convenablement sur les marches d'Alexandre, en citant
(histoire ancienne, Vol. XIII. p. 172) le travail des ingénieurs Diognete
et Boeton fait dans le temps, et sur les lieux mêmes?

La répugnance qu'on peut avoir à développer une pareille
entreprise, cède à un désir naturel de réclamer ce qu'on a voulu nous
enlever, et cet article convient au Journal des Savans.